

Mathieu Dubois et Renaud Meltz (dir.)

# De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans  
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur  
du professeur Jean-Paul Bled

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-0873-6



ISBN des tirés à part :

CRM72 · De part et d'autre du Danube (PDF complet)	979-10-231-0865-1
CRM72 · Introduction. Jean-Paul Bled, historien des Mondes germaniques en Sorbonne · Rainer Hudemann	979-10-231-2674-7
CRM72 · I.1 L'idée slave et les Croates au XIX <sup>e</sup> siècle · Edi Miloš	979-10-231-0866-8
CRM72 · I.1 Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : le comte Anton von Prokesch-Osten · André Reszler	979-10-231-0867-5
CRM72 · I.1 La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) · Philippe Gelez	979-10-231-0868-2
CRM72 · I.1 L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) · Dušan T. Bataković	979-10-231-0869-9
CRM72 · I.1 Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques · Vojislav Pavlović	979-10-231-0870-5
CRM72 · I.1 Montenegro and the Central Powers 1915-16 · Lothar Höbelt	979-10-231-0871-2
CRM72 · I.2 Influences diplomatiques, cultures et mémoire dans un espace en recomposition au XX <sup>e</sup> siècle · Jean-Noël Grandhomme	979-10-231-0872-9
CRM72 · I.2 Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) · Georgiana Medrea	<b>979-10-231-0873-6</b>
CRM72 · I.2 Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains · Ana-Maria Stan	979-10-231-0874-3
CRM72 · I.2 François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? · Catherine Horel	979-10-231-0875-0
CRM72 · II.1 Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 · Renaud Meltz	979-10-231-0876-7
CRM72 · II.1 Bismarck et l'Europe. De la mission Alvensleben à la mission Radowitz · Stéphanie Burgaud	979-10-231-0877-4
CRM72 · II.2 Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> · Zoltan Bécsi	979-10-231-0878-1
CRM72 · II.2 L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) · Guillaume Payen	979-10-231-0879-8
CRM72 · II.2 Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS · David Gallo	979-10-231-0880-4
CRM72 · II.2 Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France · Dominique Barjot	979-10-231-0881-1
CRM72 · II.3 La RFA et les premières communautés européennes · Christophe Réveillard	979-10-231-0882-8
CRM72 · II.3 L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt · Benedikt Schoenborn	979-10-231-0883-5
CRM72 · II.3 Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France · Mathieu Dubois	979-10-231-0884-2
CRM72 · Entretien avec Jean-Paul Bled	979-10-231-0885-9
CRM72 · Portrait de Jean-Paul Bled · par Emmanuel Leroy Ladurie	979-10-231-2675-4
CRM72 · Bibliographie de Jean-Paul Bled	979-10-231-2676-1

DE PART ET D'AUTRE DU DANUBE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

**Dernières parutions**

- Introduction aux discours coloniaux*  
Norbert Dodille
- « *C'est moy que je peins* ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*  
Marie-Clarté Lagrée
- Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*  
Florence Buttay  
& Axelle Guillausseau (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise*  
Stéphane Jettot
- L'Union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*  
Mathieu Brejon de Lavergnée  
& Olivier Tort (dir.)
- Pierre Chaunu, historien*  
Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet et Annie Molinié-Bertrand (dir.)
- Les Frères d'Eichtal. Gustave, saint-simonien et Adolphe, financier pionnier des chemins de fer*  
Hervé Le Bret
- L'Entreprise et sa mémoire. Mélanges en l'honneur de Maurice Hamon*  
Didier Bondue (dir.)
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*  
Mathieu Lemoine
- Chrétiens et Ottomans de Malte et d'ailleurs*  
Alain Blondy
- Le Corps des esclaves de l'île Bourbon. Histoire d'une conquête*  
Prosper Ève
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils. Réseaux du négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*  
Jean-François Klein
- Frontières religieuses dans le monde moderne*  
Francisco Bethencourt  
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (xive-xiive siècle)*  
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)
- Les Habsbourg et l'argent. De la Renaissance aux Lumières*  
Jean Bérenger
- Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*  
Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan & Philippe Desan (dir.)
- Histoire du multilatéralisme. L'utopie du siècle américain de 1918 à nos jours*  
Régine Perron
- Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (xixe-xxie siècle)*  
*From precious metal to mass commodity (19th-21st century)*  
Dominique Barjot  
& Marco Bertilorenzi (dir.)
- Les Stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*  
Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée & Mathieu Lemoine (dir.)
- Partager le monde. Rivalités impériales franco-anglaises (1748-1756)*  
François Ternat

Mathieu Dubois & Renaud Meltz (dir.)

# De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans,  
de 1815 à nos jours

*Mélanges en l'honneur du professeur Jean-Paul Bled*



Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier,  
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015  
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-997-4

Mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numériques et tirés-à-part :  
© Sorbonne Université Presses, 2022  
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

PREMIÈRE PARTIE

**Le Viennois :  
de l'Autriche des Habsbourg  
aux Balkans des nations**





Influences diplomatiques,  
cultures et mémoire dans un espace  
en recomposition au xx<sup>e</sup> siècle



LES RÉPERTOIRES FRANÇAIS, ALLEMAND ET AUTRICHIEN  
SUR LES GRANDES SCÈNES ROUMAINES.  
LE COSMOPOLITISME D'UNE CULTURE NATIONALE  
(1919-1940)

*Georgiana Medrea*

Après que la Transylvanie, la Bucovine et la Bessarabie ont été rattachées à la Roumanie au lendemain de la Grande Guerre, l'État roumain cherche à concrétiser l'union politique sur un plan administratif<sup>1</sup>. Pour ce qui est du domaine théâtral, les premiers résultats de cet effort de centralisation sont visibles dans le renouvellement législatif qui permet l'harmonisation des théâtres nationaux. Ces institutions veillent à encourager les productions roumaines contemporaines, à consolider leur place dans le répertoire permanent. Il convient de distinguer la sensibilité artistique de l'Ancien Royaume, où l'influence française est omniprésente, de celle des provinces nouvellement intégrées, la Transylvanie et la Bucovine notamment : en vertu de leur ancienne appartenance à l'Autriche-Hongrie, c'est plutôt à Vienne que celles-ci cherchent leur inspiration. Dans ce contexte, il est intéressant de constater comment les diverses particularités régionales sont respectées et associées dans le processus de raffermissement de l'identité culturelle nationale.

Cette volonté de cohésion interne est équilibrée en même temps par un effort de synchronisation avec les tendances continentales. Il s'agit là d'une préoccupation spécifique aux élites des jeunes nations de l'Europe du Sud-Est

1 L'option centralisatrice, point fort de la constitution progressive de l'État national est un repère permanent de l'historiographie roumaine : « La Grande Roumanie fut le résultat de l'implication de l'État roumain dans la première guerre mondiale, mais également de la solidarité nationale de tous les Roumains, en premier lieu de ceux habitant les provinces à massive majorité roumaine se trouvant encore sous la domination directe des grands empires voisins. Ce furent les Bessarabiens, les Bucoviniens et les Transylvains qui eux-mêmes, successivement, demandèrent leur rattachement à ce qu'ils considéraient leur mère patrie ! Aujourd'hui – en exceptant les conséquences territoriales de l'application du pacte Ribbentrop-Molotov de 1939 qui ont affecté ses frontières légitimes quant à la Bessarabie et à la Bucovine du Nord –, cette Roumanie a résisté aux tempêtes du siècle ! Elle ne s'est pas décomposée et le caractère unitaire de ses structures étatiques et institutionnelles est l'un des caractères dominants de la Roumanie actuelle. » (Dan Berindei, « Les Roumains et l'Europe au cours de l'histoire », dans *id.* [dir.], *Les Roumains en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. Études et essais historiques*, Bucarest, Éditions de l'Académie roumaine, 2008, p. 38-39.)

qui s'est initialement manifestée à l'âge romantique avant de se poursuivre dans les années 1900. Dans l'entre-deux-guerres, alors même que les débats entre les défenseurs du synchronisme et ceux du traditionalisme demeurent ardues, tous suivent de près les mouvements culturels occidentaux. Dans cet esprit, la volonté de mettre en valeur leur culture nationale et le souhait de relever son osmose avec les cultures occidentales vont de pair.

Dans le cadre de la politique d'harmonisation culturelle, trois nouveaux théâtres subventionnés par l'État sont créés, respectivement à Cluj en 1919, à Chişinău en 1925 et à Cernăuţi en 1925. Ils s'ajoutent aux institutions théâtrales plus anciennes de Bucarest, Iaşi et Craiova. Toutes les régions sont ainsi pourvues d'une réelle capacité de représentation. Alors qu'en 1921-1922, la capitale comptait quatre théâtres permanents, en 1937-1938, leur nombre s'élève à douze<sup>2</sup>.

118

Une fois les souvenirs de guerre estompés, les gens de théâtre sont plus attentifs aux productions des grandes scènes européennes, y compris à celles des pays anciennement adversaires. Ainsi, le public est tenu au courant des expériences de Stanislavsky et de Mayerhold à Moscou, de Reinhardt à Vienne et de Karl Heinz Martin<sup>3</sup> à Berlin. Toutefois, alors que les informations concernant ces personnalités phare sont somme toute peu diffusées, celles ayant trait aux maîtres du théâtre français s'avèrent plus nombreuses, comme en témoigne le grand nombre d'articles qui leur sont consacrés.

Pour une visée comparative, l'étude du répertoire étranger représenté en Roumanie pendant l'entre-deux-guerre est révélatrice : le répertoire français partage avec le roumain la première place<sup>4</sup> : l'un et l'autre occupent 33 % de l'ensemble. Les pourcentages restants sont constitués par des pièces d'expression allemande (9,9 %), anglaise (9,5 %), italienne (3,5 %), hongroise (3,2 %), russe (2,82 %), suédoise (1,06 %), espagnole (0,99 %), norvégienne (0,99 %) et

2 Ion Massof, *Teatrul românesc. Privire istorică*, Bucureşti, Editura Minerva, 1974-1981. Cette histoire étoffée du théâtre roumain depuis ses commencements et jusqu'en 1940 est une référence essentielle de la présente étude.

3 Karl Hainz Martin (1886-1948), metteur en scène expressionniste allemand formé à Berlin, où il avait passé un doctorat en lettres et philosophie, commença sa carrière en tant qu'acteur. Parmi ses maîtres se trouvent Max Reinhardt, Leopold Jessner, Konstantin Stanislavski. Au moment de sa venue à Bucarest, il dirigeait le théâtre Tribune de Berlin. Selon les témoignages des acteurs bucarestois, Martin confectionnait lui-même les décors et les costumes. Au centre de ses préoccupations, l'acteur devait incarner le texte et la vision expressionniste d'un art engagé, qui compensait le penchant esthétisant des années 1900. (*Ibid.*, t. 5, p. 303-315, Remus Zăstroiu, « Un regizor german în România », dans *Anuar de lingvistică și istorie literară*, 23<sup>e</sup> tome, 1992-1993, p. 64-68.)

4 Le répertoire français est amplement présenté dans Georgiana Medrea, *Les Relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres*, thèse de doctorat préparée sous la direction de Jean-Paul Bled et Dan Berindei et soutenue à l'université Paris-Sorbonne en 2010, t. 2, p. 318-440.

grecque (0,60 %). Les pièces tchécoslovaques (0,68 %), polonaises (0,53 %) et yougoslaves (0,22 %) complètent ce panorama avec les pièces bulgares (0,22 %) <sup>5</sup>. La priorité accordée à la réception du théâtre français est évidente. Chaque mouvement est investi dans ses moindres tendances et il n'est pas rare qu'une pièce jouée à Paris soit reprise à Bucarest une saison après.

Qu'en est-il de la position du théâtre allemand et autrichien ? Quelle est la teneur et l'accueil de leurs influences ? L'étude de ces deux répertoires sur les diverses scènes roumaines, ainsi que la mise en relief comparative des tournées théâtrales des troupes étrangères dans le pays permettent de le préciser.

#### LE RÉPERTOIRE ALLEMAND

Le répertoire allemand semble plus conséquent que l'autrichien. Les directeurs des théâtres se montrent soucieux de l'illustrer dans son évolution. C'est à la fin des années 1920 à Iași que l'on commémore l'école de Lessing avec *Minna von Barnhelm* (1768). Cette *comédie sérieuse* appréciée par Goethe a la particularité de reléguer le comique aux personnages secondaires et à l'intrigue résolue par une fin heureuse, alors que le personnage principal, un officier dégradé tiraillé entre son amour et le devoir d'honneur, préfigure la typologie du drame psychologique.

Goethe et Schiller illustrent fréquemment le répertoire classique sur les scènes des théâtres nationaux. Le centenaire de Goethe est célébré avec faste en 1932 à Bucarest : le professeur Vasile Rabega récite des fragments de *Faust*, George Georgescu dirige l'ouverture d'*Egmont* de Beethoven et des conférences sont données par les historiens Karl Kurt Klein et Nicolae Iorga. Pour la jeune troupe de Cluj, la représentation de *Faust*, donnée au même moment, constitue un essai réussi. Il s'agit bien sûr de la version adaptée par l'auteur avec Klingemann, directeur du théâtre de Braunschweig. Soare Z. Soare <sup>6</sup>, metteur en scène du spectacle déjà présenté à Bucarest en 1925, avait préparé la réception, en

5 *Ibid.*, p. 321.

6 Soare Z. Soare (1894-1944), metteur en scène profondément réformateur, débute en partisan de l'expressionnisme, affectionnant les décors d'atmosphère qui renvoient à l'essence, à la manière de Karl Heinz Martin. Après avoir parfait sa formation avec ce dernier, ainsi qu'avec Max Reinhardt, Soare est embauché directement sur la scène du Théâtre national de Bucarest, en pleine floraison des arts décoratifs. Dans ce poste, il est assisté par les peintres Traian Cornescu, formé à l'école de Munich et Victor Feodorov, promoteur du langage plastique « psycho-dynamique ». Au long de sa carrière, ce metteur en scène se montre sous divers aspects : certains de ses spectacles reflètent l'esprit fastueux des Années folles censées compenser l'horreur de la guerre, d'autres sont ancrées dans des décors simples et stylisés. Il lui arrive parfois de manifester conjointement ces deux tendances dans la même représentation. Avec le temps, son appétence pour le répertoire d'envergure – la réinterprétation des classiques, les grandes reconstitutions romantiques – laisse la place à une préférence pour l'atmosphère psychologisante intimiste des pièces d'Oscar Wilde,

expliquant que tel était le choix d'usage, sans oublier de noter l'option de Reinhardt, qui avait présenté le poème entier à titre exceptionnel lors du festival de Salzbourg<sup>7</sup>. Pour cet événement, le choix de la troupe de Cernăuți se porte plutôt sur l'évocation de la tragédie des Atrides avec *Iphigénie en Tauride*. Vers la fin des années 1930, l'investissement de l'érudit et patriote Iorga dans la traduction de Goethe, ainsi que l'adaptation des *Souffrances du jeune Werther* pour la scène nationale de Bucarest semblent relever d'une intention de résister à la propagande nazie par l'adhésion aux valeurs d'une esthétique classique qui aspire à sublimer l'humanité.

120

Dans le registre classique, c'est Schiller qui est le plus diversement représenté, avec *Marie Stuart*, *Luiza Miller*, *Don Carlos*, *Intrigue et amour*, mais surtout avec *Les Brigands*, reconduits à l'affiche jusqu'à la fin des années 1920. Le vieux drame est remis au goût du jour par la mise en scène de Soare Z. Soare, qui s'inscrit ainsi dans la mouvance européenne d'actualisation du théâtre classique. Ce répertoire est porté par les stars qui l'ont imposé au fil du temps, avec des succès notables. Aurel Ghițescu, par exemple, choisit *Les Brigands* pour fêter ses vingt ans de carrière. Agata Bârsescu triomphe avec *Marie Stuart*. C'est une actrice qui a à cœur de perpétuer la sensibilité tragique aussi bien sur scène que par ses cours au Conservatoire. Dans cet esprit, elle interprète aussi la marquise de Pompadour de *Narcis* de Brachvogel (1928), qui lui vaut des ovations.

De la période postclassique perdurent Hebbel et Kleist. Hebbel s'exporte peu ; la survivance plutôt exceptionnelle de la tragédie *Judith* en 1926-1927 témoigne sans doute d'un succès local durable. *La Cruche cassée* de Kleist est reprise aux théâtres nationaux de Cernăuți et de Bucarest au milieu des années 1930. La même troupe enchaîne avec la création de *Penthésilée*. Pour incarner la fière guerrière tourmentée, on fait appel à Marioara Voiculescu, magnifique interprète dramatique. Dans la scène finale où Penthésilée tue Achille, en sacrifiant son amour à une rage mortifère, la tension du jeu passionnel de Voiculescu est amplifiée par la présence d'une centaine d'Amazones accompagnées d'une meute de chiens de chasse. Le jeu de l'actrice principale ravit et son passage vers la tragédie marque sa longue carrière<sup>8</sup>.

Le succès des auteurs réalistes précurseurs de l'expressionnisme, comme Wedekind, par exemple, se greffe justement sur l'engouement des sensations fortes, recherchées dans la tragédie par les gens épris de culture classique, ou

---

Édouard Bourdet, Noël Coward ou Marcel Achard (Simion Alterescu [dir.], *Istoria teatrului în România*, București, Editura Academiei Republicii Populare România, 1973, p. 261-279).

7 Diodor, « După reprezentarea lui Faust. Convorbire cu Soare Z. Soare », *Rampa Nouă Ilustrată*, 1<sup>er</sup> octobre 1925, p. 1.

8 Vasile Timuș, « Teatrul Național, Penthésiléa, tragedie în trei acte de Heinrich von Kleist », *Rampa Nouă Ilustrată*, 26 avril 1936, p. 4.

dans le mélodrame par le peuple. *Lulu*, l'histoire d'une femme fatale au destin tragique qui meurt tuée par Jack l'Éventreur, est un drame fort bien accueilli en 1924-1925. C'est encore un rôle fait sur mesure pour Voiculescu. Le jeu de la troupe est complété par une mise en scène de Soare Z. Soare qui évite avec soin toute noirceur.

Pour ce qui est des auteurs de la seconde moitié, voire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'est pas rare que ceux-ci soient appelés à la rescousse pour ramener le public au théâtre après une série de créations contemporaines. Pour ce faire, les mises en scène fastueuses constituent un ingrédient porteur. Par exemple, *L'Ancien Heidelberg*, un drame de Meyer-Forster, qui avait atteint son pic de popularité dans les années 1900, est souvent repris après la première guerre mondiale. En 1937-1938, cette pièce est reprise avec succès à Iași par G. M. Zamfirescu, qui emploie soixante figurants.

D'autres drames populaires, tels *Les Instituteurs*, d'Otto Ernst, sont joués tout au long des années 1920 sur les scènes nationales en province. Selon les critiques, ce succès à l'ancienne se maintient par « l'observation juste et minutieuse de l'amour propre comme éternel mobile qui meut le monde », par l'actualité du conflit entre les générations, mais aussi par la substance humaine que ses personnages relevant du théâtre d'idée requièrent par à coups<sup>9</sup>. L'auteur issu d'un milieu modeste, enseignant lui-même, était l'adepte d'un art accessible et d'un optimisme à toute épreuve et cela continue à plaire. Tel est le cas aussi de Paul Lindau, un érudit qui avait passé son doctorat à Paris, pour diriger ensuite le théâtre de la cour de Meiningen et ensuite de Berlin. C'était un écrivain à la mode en 1870-1880 notamment, dont plusieurs pièces sont reprises au début des années 1920 à Iași, Cluj et Craiova.

D'autres drames obsolètes par leur sujet doivent leur revirement de fortune à une interprétation d'exception. Aussi pense-t-on représenter Herman Sudermann, cet auteur naturaliste préoccupé par la condition précaire des artistes affranchis de la morale bourgeoise. Toutefois, ces reprises ne sont pas sans risque. *La Fin de Sodome* est un four à Iași en 1934-1935, alors que *Magda* est encore appréciée à Cluj cinq ans plus tard.

Mais la fidélité du public est suscitée surtout par le registre comique. Par exemple, Ludwig Fulda, le fondateur du Théâtre libre de Berlin, le premier à avoir présenté *Les Revenants* d'Ibsen en Allemagne, se maintient à l'affiche jusqu'au milieu des années 1930 avec des comédies légères telles *La Fugitive* ou *L'Idiot*.

9 Mircea Iorgulescu, « Teatrul Național, Institutorii de Otto Ernst », *Sburătorul*, 6 novembre 1920, p. 416-417.

Plus avant, parmi les écrivains naturalistes, Hauptmann occupe une place de choix dans les préoccupations des gens de théâtre. *La Cloche engloutie* (1896) est créée sur la scène nationale de Bucarest dans la traduction du poète Adrian Maniu, qui avait adapté les dieux germaniques au folklore autochtone. Le mythe du surhomme brisé par l'anéantissement de son bien le plus précieux, son œuvre, ne rencontre par l'écho espéré dans le public, mais la réussite artistique est indéniable. À Cernăuți, ce drame a été précédemment créé sous la direction du metteur en scène Victor Ion Popa<sup>10</sup>, lors d'une saison des plus abouties. Celui-ci présente également au théâtre Regina Maria de Bucarest *Avant le lever du soleil* de Hauptmann, considéré comme le premier drame naturaliste ; Gheorghe Storin et Marietta Anca se distinguent dans ce spectacle qui est fort bien reçu. Les chroniqueurs constatent avec contentement que le public épris de comédie se montre à la hauteur de la puissante substance tragique de ce théâtre<sup>11</sup>.

122

Les esthétiques expressionnistes et celle de la Nouvelle Objectivité renforcent le poids du metteur en scène. Selon les esprits traditionnels, celui-ci l'emporte de trop sur l'auteur. Quoi qu'il en soit, des personnalités comme Victor Ion Popa et Soare Z. Soare exercent une pression artistique novatrice, ce sont aussi de fervents passeurs. Leurs expériences sont mieux acceptées dans le sillage d'un répertoire ancien. Tel est le cas de *Kean*, de Dumas, créée en 1921 à Cernăuți selon la version de Kasimir Edschmid. Soare Z. Soare mise sur la surprise de l'anachronisme : sur scène apparaissent des avions, des mitraillettes et des autos, il y a aussi des téléphones. Mais l'introduction des auteurs modernes n'est pas aussi aisée. Au même théâtre, ses collègues plus âgés résistent à l'initiative de Victor Ion Popa d'introduire Georg Kaiser au répertoire en 1923-1924. Il y entre néanmoins trois ans plus tard. L'adaptation du roman *Karl et Anna* du pacifiste Leonhard Franck est jouée sur les scènes nationales de Iași et de Cluj, ainsi qu'au théâtre de Marie Ventura et la pièce est un succès. Tel est le cas de Carl Goetz, présent avec trois pièces, dont *Hokus-Pokus*, une parodie de la façon de Pirandello créée à Bucarest en 1930. Pour ce qui est de la tragédie *Élisabeth*,

10 Victor Ion Popa (1895-1945), le renouvellement théâtral proposé par les théories de Craig, de Reinhardt, de Jessner, de Baty et de Jovet trouve son enracinement pédagogique en Roumanie. Selon lui, faire du théâtre relève avant tout d'un état de conscience et vise la catharsis. Parmi les points importants de sa conception de la mise en scène, rappelons de même une certaine continuité avec les Mystères, la mise en valeur de la musicalité des paroles, ainsi que le déploiement flamboyant de la portée symbolique du répertoire. Des pièces étrangères comme celles de Géraldy et de Lenormand, par exemple, ne peuvent être interprétées dans leur « réalisme originel » nécessitent une *re-théâtralisation* qui les rendent compatibles avec le terrain d'accueil roumain. Tous les moyens techniques modernes – les scènes tournantes, les panneaux, etc. – servent à renforcer la perception de la scène comme un ensemble (S. Alterescu, *Istoria teatrului*, op. cit., p. 279-284).

11 Vasile Timuș, « Teatrul Regina Maria, În amurg, dramă în cinci acte de Gerhardt Hauptmann », *Rampa Nouă Ilustrată*, 9 novembre 1936, p. 5.



*reine d'Angleterre* de Fernand Bruckner, lancée à Berlin par Max Reinhardt<sup>12</sup>, c'est tout simplement l'événement de la saison bucarestoise de 1930. Cette pièce frondeuse, qui démonte la figure devenue mythique, fait série.

Sur la proposition de Soare, qui avait étudié en Allemagne avec Reinhardt, le projet est conçu d'un cycle de représentations dirigées par Karl Heinz Martin. Celui-ci arrive à Bucarest en février 1922 et répète avec l'ensemble Bulandra. Il conseille attentivement les acteurs pour les amener à se détacher du jeu réaliste. Afin de s'assurer que l'auteur est compris jusque dans ses intentions, il fait précéder l'apprentissage par de longues séances d'étude de texte. Le cycle commence avec *Nyu*, d'Osip Dimov et continue avec *Le Pélican* et *L'Ivresse* de Strindberg. De *Lysistrata* d'Aristophane, Martin fait un plaidoyer pour la paix en proposant de multiples changements : au début du spectacle, il fait enlever de manière démonstrative la cage du souffleur ; les décors réalistes sont réduits au minimum et le jeu des lumières fortes, colorées et des ombres met en valeur ou efface les personnages. Le public curieux est conséquent. Le respect que Martin montre à Soare place sa carrière sur une nouvelle orbite. La valeur des acteurs lui semble des plus sûres. Ces spectacles font date, car retenus comme les premières mises en scène expressionnistes de Roumanie. Même les gens de théâtre les plus conservateurs s'accordent à reconnaître que Martin relève ce que seuls les grands acteurs savent : l'importance de l'unité de style et du rythme.

#### LE RÉPERTOIRE AUTRICHIEN

Si le répertoire autrichien est plus restreint, les auteurs qui ont marqué l'époque moderne sont bien présents. Nestroy, qui connaissait encore un grand succès à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est relégué aux spectacles donnés dans les jardins publics en été<sup>13</sup>. Ses féériques esprits vagabonds n'accrochent plus le regard.

12 Max Reinhardt (1873-1943), metteur en scène autrichien qui mène une carrière brillante à la direction du Deutches Theater (1905-1933), crée trois autres théâtres à Berlin : Kammerspiele, Grosses Schauspielhaus, Komödie, ainsi qu'une école dramatique. Co-fondateur du festival de Salzburg (1920) aux côtés de Richard Strauss et de Hugo von Hofmannsthal, il demeure très actif aussi au Josefstadt à Vienne. L'un des premiers défenseurs de l'autonomie esthétique du metteur en scène, il se distingue même avant la première guerre mondiale au même titre que les « monstres sacrés » de jadis. Son goût des spectacles d'art destinés au grand public, ainsi que pour l'actualisation expressionniste des chefs-d'œuvre classiques demeurent dans les mémoires. Après l'Anschluss, il poursuit son activité aux États-Unis (S. Alterescu, *Istoria teatrului*, op. cit., et Jean-Louis Besson [éd.], *Max Reinhardt. Introduction, choix de textes et traduction*, Arles, Actes Sud, 2010).

13 « Les titres hilarants de ces spectacles de comédie nous font sourire avec bonhomie. Les acteurs s'y prêtaient pour empocher de l'argent pendant l'été. [...] Le tango lascif et immoral fut lancé sur la scène du jardin d'été Grădina Blanduziei. La valse immortelle et les dernières opérettes de Vienne gagnèrent le cœur des Bucarestois qui assistaient aux représentations à Oteteleşteanu. Les comédies du Boulevard parisien lissaient le visage des plus renfrognées, en dépit des reproches des chroniqueurs qui trouvaient ces sujets trop légers. Points faibles

En revanche, les tragédies de Grillparzer, représentant d'un théâtre néo-classique selon le modèle de Goethe, font partie du répertoire des scènes nationales. Agata Bârsescu incarne maintes fois les rôles principaux de *Sapho* et des *Ondes de la mer et de l'amour*.

Parmi les auteurs de fin de siècle, « il n'en est sans doute pas de plus viennois qu'Arthur Schnitzler », ni de « plus autrichien » que Hofmannsthal. Schnitzler, l'écrivain passionné d'intériorité, en qui Freud voyait un double, est à l'affiche avec *Anatol*, une comédie qui met en scène « le personnage du dandy, version viennoise du héros décadent » alors à la mode<sup>14</sup>. De même, son premier grand succès, *Amourette (Liebele)*, est repris à Cluj en 1936-1937.

124

Le premier théâtre de Bucarest accorde une attention particulière au jeune prodige Hofmannsthal. *Elektra* fait partie du cycle d'adaptations modernes du théâtre antique donné en 1920-1921 dans la mise en scène de l'auteur dramatique Victor Eftimiu. Sa pièce la plus populaire, *La vie est un rêve*, adaptation de Calderón, y est jouée trois ans après. *Jedermann* est inspirée par les mystères du Moyen Âge ; pétrie par une sensibilité poétique baroque, l'œuvre est tout d'abord jouée en version originale par Alexander Moissi, son créateur au festival de Salzbourg (1921), pour être ensuite reprise dans la traduction du professeur Berariu à Cernăuți en 1929, ou bien lors d'un spectacle en plein air dans la capitale en 1938-1939. Le spectacle de Cernăuți est proposé par Victor Ion Popa, l'un des metteurs en scène les plus talentueux de l'entre-deux-guerres. Les chroniqueurs estiment que c'est un « succès d'autant plus grand », qu'il recueille les appréciations « les plus enthousiastes<sup>15</sup> » des intellectuels juifs de culture allemande, dont beaucoup avaient assisté à la représentation de Reinhardt, à Salzbourg.

À la fin des années trente, la troupe expérimentale du Studio du Théâtre national de Bucarest tient à rejouer l'écrivain naturaliste Hermann Bahr avec *Le Concert*. Cette « comédie délicieuse, une véritable pièce vide qui fait salle comble » est reçue « avec sympathie »<sup>16</sup>. Le registre léger des intrigues amoureuses qui finissent bien est un support d'évasion bienvenu dans la tension de l'avant-guerre.

D'autres pièces contemporaines sont jouées en vertu de leur succès international. Il s'agit de notamment de deux comédies amères : *Volpone*,

---

et forts réunis, les spectacles des jardins d'été furent de véritables bienfaits pour les âmes de ceux qui ne se permettaient pas de faire le voyage à Paris, à Vienne, à Karlsbad ou à Rome. » (Vera Molea, *Teatrele din grădinile de vară ale Bucureștilor de altădată*, București, Editura Biblioteca Bucureștii, 2011, p. 143-144.)

14 Jean-Paul Bled, *Histoire de Vienne*, Paris, Fayard, 1998, p. 443-444.

15 Alexandru Varvara, « Premiera Teatrului Național Cernăuți, Misterul Oricine (Jedermann) de Hugo von Hoffmannsthal », *Rampa Nouă Ilustrată*, 25 mars 1929, p. 4.

16 Romulus Dianu, « Studio. Concertul de Hermann Bahr », *Curentul*, 15 mars 1940, p. 2.

comédie de Ben Jonson adaptée par Stefan Zweig avec Jules Romains pour Charles Dullin, ou bien de *Grand Hôtel*, de Paul Frank, d'après le roman homonyme de Vicky Baum. Cette dernière pièce évoque la fièvre des Années folles, dans un milieu mondain chaotique pimenté de rencontres fortuites et de retombées spectaculaires. La pièce séduit par ses « personnages contemporains à silhouettes raffinées », par une humanité « plus subtile et plus nerveuse », l'emploi de la scène tournante est également apprécié, mais les chroniqueurs estiment que la mise en scène ne rend pas assez le poids de l'inconnu, de l'imprévisible, voire de la fatalité, qui représente la marque des personnages de Vicky Baum<sup>17</sup>.

La partie la plus conséquente de ce répertoire est constituée par des pièces de Boulevard, des comédies, des farces et des vaudevilles qui reflètent l'attrait exercé dans les milieux populaires par Arnold et Bach, Impekhoven et Mathern, ou par Kadelburg, des écrivains qui aujourd'hui sont tombés dans l'oubli. Les deux premiers travaillent de concert et sont joués avec une dizaine de pièces, dont certaines font des séries de cent représentations, chose fort rare ici. Les acteurs Costică Toneanu et Grigore Vasiliu se spécialisent même dans ces rôles et leur prise au public suscite de nouvelles adaptations.

De telles séries ne sont égalées que par les comédies de Molnar ou de Dregely, des auteurs hongrois réalistes fin-de-siècle. Jusqu'en 1926, les saisons de Bulandra, par exemple, sont dominées par Molnar, Bataille et Bernstein. Parmi les auteurs représentatifs des jeunes générations nées à la littérature dans la Vienne impériale, notons encore le romantique Alois Mrštik, tchèque de Moravie, et le pragois Carel Kapek, mondialement connu avec *Rossum's Universal Robotsi* (1920), un drame allégorique qui appréhende le risque de la fin de l'humanité, remplacée par des robots. Ce dernier spectacle est jugé subversif et donc censuré.

## L'OPÉRA

On ne peut aborder l'influence du monde du spectacle autrichien et viennois sans rappeler, ne fut-ce que brièvement, l'immense succès de la musique. Les opéras de Bucarest et de Cluj se glorifient de poursuivre l'enrichissement de leur répertoire de Mozart, Beethoven et Wagner. La première saison de Bucarest est ouverte le 8 décembre 1921 avec *Lohengrin*, sous la baguette de Georges Enescu. À Cluj, une véritable tradition wagnérienne est établie par le baryton Dimitrie Popovici-Bayreuth. Tout comme *Tannhäuser*, créé en roumain en 1929, ou

17 Ion Dimitrescu, « Cronica dramatică, Lume de hotel, piesă în șaisprezece tablouri de Vicki Baum », *Curentul*, 6 octobre 1934, p. 1-2.

*Parsifal*, créé trois ans plus tard à Bucarest, ces spectacles sont hautement appréciés par les connaisseurs.

L'opéra se porte tant bien que mal au tout début des années 1920 et ne trouve plus sa place à l'affiche vers 1924. Un revirement a lieu au début des années 1930 par le biais du cinéma. Néanmoins, de nombreux compositeurs sont représentés. Il s'agit bien sûr de Johann Strauss fils. Parmi ses créations, *Sang viennois*, *La Chauve-souris* et *Le Baron tzigane* font encore aujourd'hui le délice des spectateurs bucarestois. La représentation du *Chevalier à la rose* écrit par Richard Strauss avec un livret de Hofmannsthal est le clou de la saison bucarestoise de 1929-1930. Le chef d'orchestre Ionel Perlea avait préparé ce spectacle avec Richard Strauss, qui l'avait invité à Vienne.

Ces jeunes institutions recherchent les compositeurs et des chanteurs étrangers. L'Allemand Hermann Klee s'établit même à Cluj, où il crée en 1921 l'opéra *Făt-Frumos (Le Prince charmant)*, inspirée du folklore roumain. À Bucarest en 1922-1923, *La Mariée vendue* de Smetana est représentée sous la direction de Hugo Reichenberger de l'Opéra de Vienne et avec des chanteurs de l'Opéra de Prague. Felix Weingartner<sup>18</sup> fait plusieurs fois le voyage : en remplissant la salle en mars 1920 pour *Aida* de Verdi, il réédite l'aventure en février 1926, lorsqu'il dirige *Carmen* de Bizet. La médiation assurée directement par les artistes est effectivement un vecteur efficace de l'exportation.

126

## LES TOURNÉES

Dans ce milieu théâtral éclectique à souhait se produisent des metteurs en scène célèbres comme Georges Pitoëff<sup>19</sup>, Max Reinhardt, Constantin

<sup>18</sup> Felix Weingartner (1863-1842), chef d'orchestre autrichien formé au Conservatoire de Leipzig, s'affirma mondialement à partir de 1907, lorsqu'il dirigeait l'Orchestre symphonique de Berlin, parmi les meilleurs de sa génération. Il assura successivement la direction de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, de l'Opéra de Darmstadt et de Volksoper de Vienne, tout en effectuant de nombreuses tournées internationales en Europe, mais aussi aux États-Unis, en Russie et en Afrique du Sud. Ce fut le premier chef d'orchestre à enregistrer des cycles complets de symphonies représentatives de Brahms, Berlioz, Mendelssohn, Liszt, Wagner. (David Patmore, *Chefs d'orchestre de A à Z*, Naxos Rights International Ltd., ressource électronique.)

<sup>19</sup> Georges Pitoëff (1884-1939), acteur et metteur en scène d'origine russe, fait ses premières armes avec Stanislavski et Nemirovitch-Danchenko au Théâtre d'Art de Moscou (1902-1905). Pendant ses études de droit à Paris (1905-1908), il monte de courtes pièces au Cercle des Artistes russes fondé par son père à Montparnasse. De retour à Saint-Pétersbourg, il poursuit son expérience théâtrale en compagnie d'Evreïnov. Avant la première guerre mondiale, il fait la connaissance de Mayerhold et de Jacques Copeau. Son début à Paris en 1922 à la Comédie des Champs-Élysées avec Jacques Hebertot est donc précédé d'une belle renommée. Avec son épouse, l'actrice Ludmila Pitoëff, ce membre du Cartel brave avec génie et selon les règles de l'art expressionniste et symboliste la pénurie de moyens financiers. Au Théâtre des Arts, au théâtre des Mathurins, mais aussi au théâtre Albert I<sup>er</sup> et au théâtre de l'Avenue, ils animent des ensembles qui subliment poétiquement les mots, en évoluant au milieu de décors

Stanislavski<sup>20</sup>, ainsi que des acteurs dont la renommée internationale est établie, tels Emma Grammatica, Marie-Thérèse Piérat, Cécile Sorel, Maurice Escande et bien d'autres encore. Quinze des cinquante-six tournées étrangères qui se succèdent en Roumanie dans l'entre-deux-guerres<sup>21</sup> relèvent de l'initiative de troupes d'artistes français de théâtre et d'Opéra comique; par leur nombre, celles-ci se placent devant les troupes autrichiennes et allemandes. Les unes et les autres ont l'avantage de se produire devant des spectateurs avertis, pour perpétuer une présence établie dès le XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans la plupart des cas, les acteurs groupés par troupes plus ou moins nombreux s'imposent les contraintes du déplacement pour entretenir leur public et pour renflouer la caisse. Dans les années 1930, ces échanges acquièrent une dimension politique dans le cadre de l'affrontement tacite entre le rayonnement français et la propagande nazie.

Trois acteurs de langue allemande mondialement connus jouent en Roumanie: Alexandre Moissi en novembre 1921, suivi par Paul Wegener en décembre 1922 et en mars 1928, et par Albert Bassermann en 1937. Moissi impressionne par son style romantique, chaleureux et nuancé, ainsi que par sa générosité: il donne un spectacle gratuit pour les plus démunis et invite les intellectuels. Les adeptes d'une interprétation réaliste admirent la diction scandée de Wegener. Une troupe du Burgtheater, l'équivalent viennois de la Comédie-Française, fait le voyage en 1924 sous la direction de Raoul Aslan, et revient en 1928; un ensemble du Volkstheater y joue en 1929-1930, un autre de Josephplutzer en 1934-1935. Pendant la même saison, l'Opéra d'État de

---

minimaux dont l'ingéniosité, ainsi que l'apparente simplicité rendent toute la sophistication de la réalité intérieure. Pendant les dix-sept ans passés à Paris, il met en scène 101 pièces et il interprète 95 rôles. (Jacqueline de Jomarron-Leyvastre, *Georges Pitoëff, metteur en scène*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1979.)

- 20 Constantin Stanislavski (1863-1938), fondateur du Théâtre d'Art de Moscou (1898), acteur, metteur en scène et professeur d'art dramatique à la fois constitue l'un des références solides de l'art théâtral contemporain. Il dirige les comédiens selon une conception « psychotechnique » du jeu, par laquelle ceux-ci s'exercent à ressentir leur personnage en puisant dans leur subconscient la force des émotions. Son approche inspire des artistes d'origine russe comme Georges et Ludmila Pitoëff avant la première guerre mondiale, ensuite Tania Balachova et Antoine Vitez plus récemment. Sa méthode est enseignée chez *Actor's Studio* par Lee Strasberg et par Stella Adler dans son conservatoire. Ses conceptions ne sont pas sans faire peur aux régimes politiques à tendance totalitaire. Pendant la Révolution culturelle chinoise, par exemple, le mannequin de Stanislavski, placé entre ceux de Confucius et de Staline fut jeté dans le « feu purificateur » qui marquait la rupture avec la « dictature théâtrale de Kremlin » (Marie-Claude Hubert, *Les Grandes théories du théâtre*, Paris, Armand Colin, 2008 et Tania Filip, *Perenitatea lui Stanislavski*, Braşov, Editura Transilvania Expres, 2004, p. 17-19).
- 21 Les tournées des troupes juives (12), autrichiennes (9), allemandes (8), anglaises (4), italiennes (4), russes (1), polonaises (1), hongroises (1), américaines (1) et japonaises (1) complètent ce panorama. – Statistique effectuée à partir de Ion Massoff, *Teatrul românesc*, op. cit.

Vienne donne à Bucarest deux spectacles dirigés par son directeur Klemens Kraus. En avril-mai 1936, c'est l'Opéra d'État de Francfort qui présente dans la capitale roumaine un cycle wagnérien, tandis qu'en janvier 1938, l'Opéra d'État de Berlin (Charlottenburg) joue *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*.

Ces spectacles sont accueillis en dehors de toute visée politique et le public mélomane en est ravi. En revanche, Leny Riefenstahl, qui vient présenter son film *Olympiade*, est reçue en 1939 de façon plutôt glaciale. À la même époque, les artistes protestent contre le metteur en scène allemand Meissner, en supposant qu'il a pour mission de superviser les spectacles des scènes nationales.

Tout autre est l'accueil réservé aux tournées officielles de la Comédie-Française en 1936 et en 1940. La troupe la plus prestigieuse du principal allié de la Roumanie est attendue pendant des heures dans les gares et à la fin des spectacles, le public entonne *La Marseillaise*. Ces affinités ravissent André Brunot, le vice-doyen de la troupe en 1936 :

128

L'émotion que nous éprouvons à nous trouver en Roumanie, terre d'amitié fraternelle, patrie de quelques uns de nos plus grands camarades qui, depuis longtemps ont su nous la faire aimer, se double de la joie où nous met votre accueil si chaleureux, si cordial et si délicat. [...] Notre Maison surtout demeure associée à toute votre histoire littéraire et dramatique, autant par les échanges intellectuels, qui ont marqué les relations de nos deux pays que par les apports qui nous sont venus directement de chez vous. Les hommes de bonne volonté ont, de tout temps, rêvé de fraternité dans l'art et la pensée. Vous rappellerai-je, Messieurs, que dans notre Maison même, Édouard de Max avait fait de ce rêve la plus poignante des réalités, et qu'aujourd'hui d'illustres artistes qui furent ses élèves et ses amis, continuent chez nous une tradition qui n'est pas prête de s'éteindre<sup>22</sup>.

On peut affirmer qu'une véritable osmose existe entre les scènes parisiennes et bucarestoises. Tel est le goût des gens de lettres, des artistes et du public. Cette préférence reflète le rayonnement du théâtre français dans le monde. En Roumanie, son succès est tout particulièrement renforcé par une profonde affection pour la France, dont le modèle est étroitement associé à la construction de l'État moderne et contemporain.

Dans l'entre-deux-guerres, les théâtres nationaux enrichissent leur répertoire permanent par des auteurs classiques, romantiques et réalistes autrichiens et allemands, tandis que les théâtres de recherche tentent plutôt l'expérience expressionniste. Il s'agit là de représenter les chefs-d'œuvre du monde théâtral germanique, ainsi que de mettre en valeur l'héritage des provinces nouvellement

22 « La Comédie-Française à Bucarest », *L'Indépendance roumaine*, 13 mars 1936, p. 2.

intégrées. Les pièces contemporaines sont plutôt rares, elles sont introduites avec parcimonie, après avoir remporté un succès international. La survivance du registre comique léger moderne est remarquable. Tout en donnant la priorité aux créations roumaines, les grandes scènes demeurent attentives à l'illustration du patrimoine théâtral européen.





## PRÉSENTATION DES AUTEURS

### Dominique Barjot

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris-Sorbonne, directeur adjoint du Centre Roland Mousnier (UMR 8596). Ancien président de l'Association française d'histoire économique, il est l'auteur de nombreux ouvrages ou articles de revue, parmi lesquels, récemment : *La Grande Entreprise française de Travaux Publics*, Paris, Economica, 2006 ; (dir.), « Où va l'histoire des entreprises ? », *Revue économique*, 58, n° 1, janvier 2007 ; (dir.), *Deux guerres totales 1914-1918 ; 1939-1945. La mobilisation de la nation*, Paris, Economica, 2011 ; « Les entreprises françaises d'ingénierie face à la compétition internationale », *Entreprises et histoire*, 71, juin 2013 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « Economic Cooperation Reconsidered », *Revue économique*, 64, novembre 2013 ; *Bouygues. Les ressorts d'un destin entrepreneurial*, Paris, Economica, 2014 ; avec Jean-Pierre Chalineet André Encrevé, *La France au XIX<sup>e</sup> siècle 1814-1914*, Paris, PUF, 2014 ; avec Michel Figeac (dir.), *Citoyenneté, république et démocratie en France de 1789 à 1889*, Paris, Armand Colin/SEDES, 2014 ; « The Construction Industry in the XXth Century: an International Interfirm Comparison », *Revue française d'histoire économique – The French Economic History Review*, n° 1, septembre 2014 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « La circulation de l'information et des connaissances », *Entreprises et histoire*, 75, juin 2014 ; avec Marco Bertilorenzi (dir.), *Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) – From Precious Metal to Mass Commodity (19th-21st century)*, Paris, PUPS, 2014 ; « Cartels et régulation des crises », *Entreprises et histoire*, 75, septembre 2014.

### Dušan T. Bataković

Historien et diplomate serbe, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne. Actuellement directeur de l'Institut des études balkaniques de l'Académie serbe des sciences et des arts de Belgrade. Il a été ambassadeur de Serbie en Grèce, au Canada et en France. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de la Serbie, de l'ex-Yougoslavie et des Balkans, dont *Kosovo. Un conflit sans fin?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008 ; (dir.), *La Serbie et la France. Une alliance atypique*, Beograd, Institut des études balkaniques, 2010 ; et *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, Paris, CNRS éditions, 2013.

### Zoltan Bécsi

Après des études dans les universités de Genève et d'Oxford et sa thèse de doctorat à l'HEID de Genève en Histoire des relations internationales sur la diplomatie secrète et le combat des peuples d'Europe centrale pour une confédération en Europe centrale (*Forbiden Federalism, 1918-1921*), il s'est intéressé à la géopolitique (*Le Projet géopolitique de la France pour l'Europe centrale dans les années 1920 et son échec*) et a récemment entrepris des recherches sur la question de la souveraineté (en préparation : *De l'Empire à la Fédération, l'héritage impériale de la Fédération et de l'Union européenne* et *The Order of Malta. From Territoriality to Sovereignty*).

### Stéphanie Burgaud

352

Ancienne élève de l'ENS, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne, maître de conférences à l'IEP de Toulouse. Ses recherches portent sur l'histoire allemande, l'histoire russe et les relations internationales au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a publié *La Politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, et, plus récemment, *L'Europe dans la construction politique et identitaire russe*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013.

### Mathieu Dubois

Agrégé et docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne et de l'Universität Augsburg (Allemagne). Ancien *Fellow* du *Zentrum für Zeithistorische Forschung* (Potsdam), il est actuellement coordonateur du programme franco-allemand ANR-DFG « Les évacuations dans l'espace frontalier franco-allemand (1939-1945) ». Il est chargé d'enseignements à l'université Paris-Sorbonne. Il a notamment publié *Génération politique : les années 1968 dans les jeunesse des partis politiques en France et en RFA*, Paris, PUPS, 2014 (mention spéciale du Prix de thèse du Sénat).

### David Gallo

Ancien élève de l'ENS-LSH (Lyon), agrégé et docteur en histoire, ATER à l'université Paris-Sorbonne ; il a soutenu en 2014 une thèse sur *La Fabrique de l'homme nouveau : formation idéologique et conditionnement politique dans la SS (1933-1945)*, sous la direction des professeurs Édouard Husson (université de Picardie) et Dominique Barjot (université Paris Sorbonne).

### Philippe Gelez

Maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne. Il enseigne la littérature et l'histoire des idées de l'espace ex-yougoslave et dirige un séminaire de

traduction. Après s'être intéressé à l'Islam bosno-herzégovien et balkanique, il a orienté ses recherches sur la question agraire au XIX<sup>e</sup> siècle dans ces mêmes régions, ainsi que sur les problèmes liés à l'européanisation.

### Jean-Noël Grandhomme

Maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg ; conférencier au Collège militaire royal du Canada à Kingston (Ontario) ; membre élu du Conseil national des universités ; membre des comités scientifiques du Mémorial de Verdun, du Mémorial de l'Alsace-Moselle, du Musée de Gravelotte. Publications principales : « *La guerre ne tardera pas* ». *Les Rapports du colonel Pellé, attaché militaire français à Berlin (1909-1912)*, en collaboration avec Isabelle Sandiford-Pellé, Paris, Armand Colin, 2014 ; *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, en collaboration avec Francis Grandhomme, Strasbourg, La Nuée bleue, 2013 ; *Les Soldats inconnus de la Grande Guerre. La mort, le deuil, la mémoire*, co-dirigé avec François Cochet, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2011 ; *Henri-Mathias Berthelot (1861-1931). Du culte de l'offensive à la stratégie globale*, Ivry, ECPA-D, 2011 ; *Les Malgré-nous de la Kriegsmarine. Destins d'Alsaciens et de Lorrains dans la marine de guerre du III<sup>e</sup> Reich*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2011 ; *La Roumanie en guerre, 1914-1919 : de la Triplice à l'Entente*, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2009.

### Lothar Höbelt

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Vienne, spécialiste de l'histoire autrichienne, allemande et britannique, ses travaux portent notamment sur l'histoire politique et constitutionnelle. Parmi ses nombreuses publications : *Landschaft und Politik im Sudetenland*, Wien, Österreichische Landsmannschaft, 2004 ; *Ferdinand III. 1608-1657. Friedenskaiser wider Willen*, Graz, Ares, 2008 ; *Franz Joseph I. Der Kaiser und sein Reich. Eine politische Geschichte*, Wien, Böhlau, 2009 ; *Die Habsburger. Aufstieg und Glanz einer europäischen Dynastie*, Stuttgart, Theiss, 2009 ; *Böhmen. Eine Geschichte*, Wien, Karolinger Verlag, 2012.

### Catherine Horel

Directrice de recherche au CNRS (SIRICE). Spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Europe centrale, elle enseigne à l'université Panthéon-Sorbonne. Elle est membre de plusieurs organismes internationaux et Secrétaire générale du Comité international des sciences historiques (CISH). Ses recherches traitent des structures sociopolitiques de l'Empire des Habsbourg, de l'histoire urbaine, de l'histoire des juifs. Parmi ses récentes publications, à

signaler : *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815-2004)*, Paris, Beauchesne, 2009 ; Catherine Horel (dir.), *1908, la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Bruxelles, Peter Lang, 2011 ; *L'Amiral Horthy, régent de Hongrie*, Paris, Perrin, 2014 ; Catherine Horel (dir.), *Les Guerres balkaniques 1912-1913. Conflits, enjeux, mémoires*, Bruxelles, Peter Lang, 2014.

### **Rainer Hudemann**

354

Professeur d'histoire contemporaine de l'Allemagne et des pays germaniques à l'université de Paris-Sorbonne et professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de la Sarre (Allemagne). Il a été vice-président de l'université de la Sarre, professeur invité à l'Université hébraïque de Jérusalem, titulaire de la chaire Alfred Grosser et professeur invité à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses principaux domaines de recherche portent sur l'histoire allemande et française aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, sur les relations franco-allemandes, les élites en France et en Allemagne, la politique sociale, les partis politiques, l'intégration européenne, les fascismes en Europe, l'histoire urbaine dans une perspective comparative, les structures de processus de transfert en Europe, les mémoires transnationales.

### **Emmanuel Le Roy Ladurie**

Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur émérite au Collège de France, ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), Emmanuel Le Roy Ladurie compte parmi les historiens français les plus célèbres. Auteur d'ouvrages traduits dans le monde entier, il fut nommé docteur *honoris causa* de dix-neuf universités. Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, sa recherche actuelle porte sur l'histoire du climat.

### **Georgiana Medrea**

Maître de conférences qualifié, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université Paris-Sorbonne et de l'université de Bucarest. Sa thèse consacrée aux relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres ainsi que ses contributions à des ouvrages collectifs tiennent à la fois de l'histoire diplomatique, de l'art, des institutions littéraires et culturelles. Elle participe depuis 2000 aux travaux du comité d'historiens franco-roumains dirigés par Jean-Paul Bled (université Paris-Sorbonne) et Dan Berindei, vice-président de l'Académie roumaine, publiés dans *Études danubiennes* et *Revue roumaine d'histoire*.

### **Renaud Meltz**

Maître de conférences à l'université de Polynésie française, est l'auteur d'*Alexis Léger, dit Saint-John Perse*, Paris, Flammarion, 2008 (Prix Maurice Baumont). Ses travaux portent actuellement sur l'opinion publique dans les relations internationales. Il prépare à ce sujet un ouvrage à paraître chez Vendémiaire en 2016, *Vers une diplomatie des peuples? L'opinion publique et les crises internationales au premier XIX<sup>e</sup> siècle (France et Grande-Bretagne)*.

### **Edi Miloš**

Maître de conférences à l'université de Split, il axe ses recherches sur l'histoire politique et intellectuelle des Croates aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat encore inédite *Antun Radić et la genèse du mouvement paysan croate (1868-1905)*, dirigée par le professeur Jean-Paul Bled et soutenue en 2008 à l'université Paris-Sorbonne.

### **Vojislav Pavlović**

Docteur de l'université Paris-Sorbonne, il a été maître de conférences associé dans plusieurs universités en France et en Serbie. Il est actuellement vice-directeur de l'Institut d'études balkaniques de Belgrade. Il a notamment publié *Francuskarevolucija [La Révolution française]*, Beograd, Vidici, 1990; *OSS in Yugoslavia 1941-1944*, Beograd, Center for Serbian Studies, 1997; *Od Monarhije do republike (De la monarchie à la république. Les États-Unis et la Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale)*, Beograd, Clio, 1998.

### **Guillaume Payen**

Docteur en histoire contemporaine, chef du pôle Histoire et faits sociaux contemporains du centre de recherche de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Guillaume Payen a soutenu sa thèse en 2010 sous la direction de Jean-Paul Bled: *Racines et combat. L'existence politique de Martin Heidegger: patriotisme, nationalisme et engagement d'un intellectuel européen jusqu'à l'avènement du nazisme (1889-1933)*. Sa biographie du philosophe sera publiée en janvier 2016 aux éditions Perrin sous le titre: *Les Destins changeants de Martin Heidegger. Catholicisme, révolution, nazisme (1889-2014)*.

### **André Reszler**

Historien, né à Budapest, il a enseigné la littérature comparée et l'histoire européenne de 1968 à 1975 à l'université d'Indiana (Bloomington) et, à partir de cette date jusqu'à sa retraite en 1998, l'histoire des idées et de la culture européenne à l'Institut universitaire d'études européennes où il a succédé à

Denis de Rougemont. Depuis 1998, il est professeur honoraire à la faculté des Lettres de l'université de Genève. À plusieurs reprises, il a été invité à l'université de Montréal et à l'Institut d'études germaniques de Strasbourg. Fondateur de la revue *Cadmos*, il en est le rédacteur en chef de 1977 à 1983. Parmi ses publications, traduites en plusieurs langues : *L'Esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973 ; *Mythes politiques modernes*, Paris, PUF, 1981 ; *Le Génie de l'Autriche-Hongrie*, Genève, Georg, 1991 ; *Le Pluralisme, aspects historiques et théoriques des sociétés pluralistes*, Paris, La Table Ronde, 2002 ; et *Les Nouvelles Athènes, histoire d'un mythe culturel européen*, Gollion, Infolio, 2004.

### **Christophe Réveillard**

356

Christophe Réveillard est responsable de recherches au Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et professeur module européen Jean Monnet (Commission européenne, Programmes et coopération internationale). Docteur en histoire (université Paris-Sorbonne) et diplômé en droit international public (université Paris-Sud), il est secrétaire-général-adjoint du Comité français des sciences historiques et membre de l'Institut international d'études européennes A. Rosmini. Il a notamment publié le *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe* (Paris, PUF, 2013) ; *Métiers et statuts sociaux. Les représentations* (Paris, Éditions du CTHS, 2012) ; *La Construction européenne* (Paris, Ellipses, 2012) ; *La Guerre civile perpétuelle. Aux origines modernes de la dissociété* (Perpignan, Artège, 2012) ; (dir.) « Fatalités européennes », *Géostratégiques*, n° spécial, 2012-1 ; *La Culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion en Europe au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle* (Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007) ; *Penser et construire l'Europe 1919-1992* (Paris, CNED/SEDES, 2007) ; *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX<sup>e</sup> siècle. Mythe et réalité* (Paris, PUPS, 2002).

### **Benedikt Schoenborn**

*Senior Research Fellow* au *Tampere Peace Research Institute* enseignant à l'université de Tampere, en Finlande. Parmi ses publications figurent les livres *Transatlantic Relations since 1945: an Introduction* (avec Jussi Hanhimäki et Barbara Zanchetta), London, Routledge, 2012, et *La Mécontente apprivoisée: de Gaulle et les Allemands, 1963-1969*, Paris, PUF, 2007 (Prix Duroselle).

### **Ana-Maria Stan**

Docteur en histoire, Ana-Maria travaille comme chercheur à l'université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle est responsable du Musée historique de l'université. Ancienne boursière de l'Agence universitaire de la francophonie (2002-2004). Sa thèse, soutenue en 2005 et publiée en 2006 (édition roumaine) et en 2007 (édition française), porte sur les relations franco-

roumaines à l'époque du régime de Vichy. Auteur de quelques livres et d'une vingtaine d'articles sur l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle, ciblant les rapports culturels et la collaboration scientifique et académique entre la France et la Roumanie de 1918 à 1945, ainsi que l'histoire de l'enseignement supérieur roumain pendant l'entre-deux-guerres. En 2012, elle a édité le journal de Jacqueline Jeannel – *Ma Roumanie/România mea*, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Academia Română.





## TABLE DES MATIÈRES

introduction. Jean-Paul Bled, historien des mondes germaniques en Sorbonne.....	7
Rainer Hudemann.....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### LE VIENNOIS :

#### DE L'AUTRICHE DES HABSBOURG AUX BALKANS DES NATIONS

#### L'AUTRICHE-HONGRIE ET LES BALKANS TRAVAILLÉS PAR LES NATIONALISMES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

L'idée slave et les Croates au XIX <sup>e</sup> siècle	
Edi Miloš.....	17
Un grand acteur oublié de la scène autrichienne :	
Le comte Anton von Prokesch-Osten	
André Reszler.....	27
La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914)	
Philippe Gelez.....	35
L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902)	
Dušan T. Bataković.....	47
Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques	
Vojislav Pavlović.....	63
Montenegro and the Central Powers 1915-16	
Lothar Höbelt.....	79

#### INFLUENCES DIPLOMATIQUES, CULTURES ET MÉMOIRE DANS UN ESPACE EN RECOMPOSITION AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Le général Paul Venel (1864-1920) et Le rôle de la France dans le rattachement du Monténégro au royaume des Serbes, Croates et Slovènes	
Jean-Noël Grandhomme.....	97

Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) Georgiana Medrea.....	117
Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains Ana-Maria Stan.....	131
François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? Catherine Horel.....	145

## SECONDE PARTIE

### L'ALLEMAGNE DE JEAN-PAUL BLED :

#### DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE À LA RÉPUBLIQUE DE BERLIN

360

#### L'ALLEMAGNE FACE AU CONCERT EUROPÉEN (1815-1918)

Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 Renaud Meltz.....	163
Bismarck et l'Europe, De la mission Alvensleben à la mission Radowitz Stéphanie Burgaud.....	187
Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> Zoltan Bécsi.....	203
L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) Guillaume Payen.....	215
Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS David Gallo.....	223
Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France Dominique Barjot.....	239

#### L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La RFA et les premières communautés européennes Christophe Réveillard.....	265
L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt Benedikt Schoenborn.....	283
Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France Mathieu Dubois.....	297

Cartes.....	311
Entretien avec Jean-Paul Bled.....	319
Portrait de Jean-Paul Bled par Emmanuel Leroy Ladurie.....	335
Bibliographie de Jean-Paul Bled.....	339
Directions de thèse.....	349
Présentation des auteurs.....	351
Table des matières.....	359






Totaeptur magnim quaerum ad mod qui desedi ducipsam ipsam, omnima sam is exped que volupta prerest hicil iminctur audam, con explignias doluptis reptam, oditem int doloren esequia con non prat.

Qui alit ut vercim re, illacernatem que et, con cum, solorumet la sanda il minctius.

Untesectis ipsuntion re re, volorro vidus, quosti resequid excerunt ipid utest adi doluptatur, nimpos atur, ut ommossitat.

Aquam, sitat aperum et ad est, sime vento ident fuga. Et enda nullace ratiis vid quibusa pore, omnia quatia doluptat lam, autempore quati blab ium elestion placerum con comnimus autetur sende nestota qui qui ilia volupta tionseq uidigni hillorro enis dicimax imaxim repra quae natistisit ullit alit alia commolo rporrov itiore labo. Itasimust, unt que dolorates dis iurem imus, quideri intions enitatur? Liatest ut at eatatataie delliqui conesedis ut omnitatur solorem santiberum lic tem res eatatur rem velesseque lique odis doluptatis ute con reic totaspel modit quidit doluptae quis anditas incta cum venihic aboriae des am, inverunt faccum quis volenihita dem et exceatus et accus, nit vererup tateporem quia ilitatur as aut am sapedigenem est, ipitate quiae pa sum et, samet porropore dolorio reprempos sit andi rector, alique quatem facest eum esedi ut lab ium sa simagnit, quam estruntem is expernam quibusandae dolutatiam dem exceper iorrovid modia nonsedit discium lam nestiis quatus molupiti as dolupta cullupti ullest aut molor alignimus es untis qui blabor aceatur ad ea voluptieni occullaci soluptatur sam

Illustration : J.M.W. Turner, *L'Inauguration du Walhalla* (détail), huile sur acajou, 1842, Londres, Tate Gallery © akg-images/Erich Lessing

ISBN 978-2-84050-997-4		SODIS F387918	
9 782840 509974			